

Les forces de l'ordre en Algérie... : Équipements et logistique de l'armée française pendant la guerre d'Algérie

Autor(en): **Weck, Hervé de**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **148 (2003)**

Heft 2

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les forces de l'ordre en Algérie...

Equipements et logistique de l'armée française pendant la guerre d'Algérie

■ Col Hervé de Weck

Le 1^{er} janvier 1956, 300 000 hommes sont engagés dans les opérations de « maintien de l'ordre » en Algérie ; le 1^{er} août suivant, ils sont 460 000 à lutter contre les combattants de l'Armée de libération nationale. Le 1^{er} novembre 1954, avant le début de l'insurrection, moins de 50 000 soldats stationnaient dans ces départements français. En quelques mois, les effectifs se sont multipliés par dix. Il s'agit d'assurer le quadrillage du territoire avec environ 7 500 postes jusque dans les endroits les plus reculés.

Des parachutistes en tenue « léopard » s'éjectant en soulesse d'un hélicoptère pour attaquer une « katiba », voilà l'image traditionnelle de la guerre d'Algérie. En réalité, le cliché apparaît peu représentatif d'une armée française sous-équipée et mal préparée à la contre-guérilla.

Alors qu'à propos de cette guerre de décolonisation, on se préoccupe surtout des problèmes du terrorisme et du contre-terrorisme, de la guérilla et de la contre-guérilla, du suc-

cès des forces françaises dans la pacification du territoire, de la victoire qu'elles remportent sur l'Armée de libération nationale, Frédéric Médard met en évidence que, pour remplir leurs missions, elles ne disposent pas des matériels adéquats, qu'elles souffrent de pénurie et de grosses insuffisances au niveau de la logistique. Son ouvrage, une adaptation de sa thèse académique, a reçu le prix d'histoire 2001 du ministre français de la Défense¹.

De très grosses lacunes matérielles du côté français

Les matériels à disposition conviennent-ils à une guerre contre des bandes peu armées qui font du terrorisme, de la guérilla et cherchent à contrôler les populations civiles arabes ? Les forces françaises en Algérie sont-elles en état de faire campagne ? Le commandement arrive-t-il à fournir aux formations combattantes, statiques et mobiles, qui font de la pacification, les équipements et les biens de soutien indispensables ? Les conditions de logement et de stationnement des troupes, les mesures destinées

à maintenir leur moral et leur santé s'avèrent-elles suffisantes ?

A toutes ces questions, l'auteur, objectif, doit répondre par la négative. Dans tous les domaines, de très importantes lacunes s'expliquent par la situation économique du pays, une décennie après la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais surtout par la « saignée » financière et matérielle entraînée par la guerre d'Indochine.

En Algérie, bien les forces françaises manquent de moyens, qu'elles engagent des matériels à bout de souffle, que les hommes, en grande partie des appelés et non des professionnels, vivent dans des conditions très sommaires, elles parviennent – c'en est d'autant plus méritoire – à éliminer pratiquement l'Armée de libération nationale. Le règlement politique de la « Question algérienne » est un autre problème...

Frédéric Médard passe en revue les tenues de combat et les équipements individuels, les armes légères, moyennes et lourdes, les transmissions, le parc des véhicules, des avions et des hélicoptères, le service sanitaire, sans oublier l'apport

¹ Médard, Frédéric : *Technique et logistique pendant la guerre d'Algérie. L'armée française et son soutien, 1954-1962*. Paris, Lavauzelle, 2002. 239 pp.

de la débrouillardise et des initiatives improvisées. La contre-guérilla implique la légèreté. Le lance-mines de l'unité fait l'objet d'adaptations dans son usage. La plaque de base, jugée trop lourde, est remplacée par une caisse de grenades en bois remplie de sable. Les organes de visée sont supprimés mais un guidon de vélo est fixé sur le tube pour le pointage: coup court, on abaisse le tube, coup long, on relève le tube. Au but au troisième coup avec un personnel entraîné.

En l'absence de liaisons radio fiables, les commandants de groupement alertent souvent par véhicules les batteries d'intervention. Le groupe est en position deux heures après l'alerte. Le détachement de liaison et d'observation se compose d'un officier, d'un sous-officier et de cinq radios ou porteurs chargés de 25 kg chacun (postes, munitions, vivres, piles). On imagine la difficulté à évoluer dans le terrain... A une époque où les autres forces armées orchestrent leurs manœuvres par radio, les unités françaises redécouvrent l'estafette pour porter les ordres jusqu'à 120 km.

Une vue générale

«En 1940, l'armée [française] disposait de matériels homogènes mais inadaptés à la guerre que lui impose l'Allemagne et elle est défaite. Cette armée, recrée en Afrique du Nord entre 1943 et 1945, a été durement éprouvée par le conflit indochinois: gel ou report *sine die* de programmes essentiels à la défense, ponction de cadres et de matériels.» Les ressources militaires indispensables au maintien de l'ordre en Afrique du Nord sont consommées par le Corps expéditionnaire français en Extrême-Orient. «L'armée, unanimement, accepte ce sacrifice pour la sauvegarde de l'empire, unique garant à ses yeux de la puissance française. Mais s'estimant trahie en Indochine (...), elle s'engage dans les opérations en Algérie avec la certitude de conduire une guerre d'un type nouveau qui, par son issue, peut sceller l'avenir du monde face à l'ennemi communiste.»

A cause des opérations menées en Afrique du Nord, la modernisation de l'armée est reportée, d'autant plus que les

coûts des matériels, en raison d'une technicité croissante, connaissent des augmentations exponentielles. La France doit choisir entre les opérations en Algérie, incompatibles avec les investissements à consentir pour l'acquisition de matériels modernes et le remplacement d'un parc malmené par des campagnes continues (Seconde Guerre mondiale, Indochine, Algérie).

La profondeur des «stigmates» occasionnées par l'engagement en Algérie se mesure plus en métropole qu'en Algérie. Dans les mois qui suivent la signature des accords d'Evian, nombreuses sont les formations françaises, sur le vieux continent, à n'être plus opérationnelles et à se trouver dans un état de délabrement avancé. Faute de pièces de rechange, on «cannibalise» les matériels de certaines unités pour en maintenir d'autres en activité. Et surtout les autorités n'ont pas confiance dans la fidélité des officiers. Le putsch du «quarteron de généraux félon» est encore dans toutes les mémoires.

H. W.